

Le journal
de Saint-Denis
www.lejsd.com

JSD

N°897 1,00 €
Du 4 au 10 janvier 2012

25 ans pour l'Apij Bat

L'entreprise d'insertion du bâtiment implantée cité des Cosmonautes fête son quart de siècle. Retour sur une pédagogie du compagnonnage à vocation sociale.

« Cassé » au TGP

Le centre dramatique national commence (bien) l'année
avec une création signée Rémi De Vos et Christophe **Rauck** interprétée
notamment par Michel Robin que nous avons rencontré. p.10



Au coin de la Une 2012, année politique

C'est la saison des vœux. Ceux de toute l'équipe du *JSD*, nous vous les adressons avec sincérité, conformément à la manière que nous tissons des liens avec les Dionysiennes et les Dionysiens au fil des numéros. 2012 sera peut-être l'année d'une alternance politique. Dans cette hypothèse, dans une ville profondément ancrée à gauche comme l'est la nôtre, la question sera de savoir si elle constituera une alternative aux politiques actuelles pour battre

en brèche les souffrances qui s'agrègent ou seulement un changement de personnel à la tête de l'État. 2012 sera donc une année où la politique va se tailler la part du lion au moins jusqu'à l'été.

Faisons un vœu comme la tradition nous y invite : que les campagnes, présidentielles et législatives, volent haut, interrogent les citoyens, fassent appel à leur intelligence, à l'éveil des idées, à l'exposé clair des solutions de chaque camp... On peut rêver, non ?

Natation en famille avec l'ESD p.6



YANN NAMBERT

Condroyer en sous-sol

L'îlot en cours d'aménagement qui jouxte la rue de la République est pour le moment entre les mains des archéologues. État des lieux de leurs premières découvertes.

La jeunesse au centre du conseil municipal

Création « Cassé », entre Feydeau et Reiser

TGP. Christophe Rauck signe la mise en scène d'un texte tout spécialement écrit par Rémi De Vos sur le suicide en entreprise.

L'année 2012 débute au TGP sous le signe de la création et de l'inédit. Du 12 janvier au 12 février, Christophe Rauck va monter *Cassé*, de Rémi De Vos, que ce dernier a écrit pour l'occasion. Les deux hommes se connaissent bien et chacun apprécie le travail de l'autre. Rémi De Vos avait écrit les chansons du *Revizor de Gogol*, monté par Christophe Rauck en 2005 et ce dernier lui avait consacré en juin 2008 au TGP un *Week-end pour un auteur* et y avait présenté en avril 2010 le magnifique et âcre *Occident*, écrit par De Vos, dans une mise en scène de Dag Jeanneret.

C'est Christophe Rauck qui a proposé à l'auteur d'écrire une pièce pour la mettre en scène au TGP. « On en a parlé, il m'a dit son intérêt pour le thème de l'arnaque, et moi j'avais envie d'écrire sur le monde du travail », raconte Rémi De Vos. Voilà comment est né *Cassé*, que l'on pourrait qualifier de comédie sur le thème du suicide dans les entreprises. La pièce raconte l'histoire d'un

couple dont la jeune femme, Christine, vient d'être licenciée et le mari, Frédéric, est un cadre sous-employé et poussé à partir par ses employeurs. À leurs côtés Cathyla copine de Christine, Franck le voisin rigolo, Jean-Bernard le syndicaliste, Fabrice le médecin, les parents de Christine. Tout ce petit monde se débat aveuglément pour ne pas sombrer. Christine et Frédéric vont se précipiter tête baissée dans une invraisemblable arnaque à l'assurance dont bien sûr nous tairons l'issue. Tout juste peut-on dire que Rémi De Vos, dont l'écriture est une fois de plus d'une efficacité chirurgicale, a composé là une sorte de vaudeville à l'humour (noir, très noir !) ravageur à partir d'un sujet tragique et que, à la seule lecture du texte, cela fonctionne merveilleusement.

« Il parle de la société, de nous, et il fait rire »

Avec *Cassé*, on est entre Feydeau et Reiser, c'est tout dire. L'auteur explique avoir laissé mûrir le sujet de sa pièce un long temps avant de plonger dans l'écriture. « J'écris généralement assez vite, mais le temps de maturation préalable est important », confie-t-il. « Et le théâtre a ceci de magnifique, c'est qu'on peut traiter d'une question en

montrant différents points de vue, s'écrie-t-il. Et là, j'ai eu en plus la chance de connaître la distribution envisagée par Christophe. Les personnages ont ainsi été nourris par la personnalité des comédiens. »

« Rémi De Vos est un auteur dans un genre rare : la tragico-médie, indique Christophe Rauck. Son écriture est très drôle, acérée, caustique. Il joue avec les clichés et s'en amuse. Il met en situation des personnes, et non des personnages, sans avoir peur de déranger. En fait, il parle de la société, de nous, de manière très stimulante, et il en fait rire », ajoute le metteur en scène. Mais comment restituer ce côté réaliste sur la scène, sans verser dans la reconstitution brute ? « C'est un défi passionnant à relever ! Avec *Cassé*, nous sommes directement plongés dans le présent, contrairement aux textes dits du répertoire, qui sont chargés d'histoire. Je trouve très intéressant de travailler sur cette notion de clichés qui renvoient à ce que nous sommes. Il faut rester dans cette situation mais en même temps en sortir, car on a aussi besoin d'air. C'est un équilibre à trouver. Mais je veux insister sur la dimension poétique de ce texte, que nous devons restituer et exprimer car je suis persuadé qu'au théâtre on ne peut pas parler de politique sans dimension poétique. »

Benoît Lagarrigue



« Christophe Rauck m'a dit son intérêt pour le thème de l'arnaque, et moi j'avais envie d'écrire sur le monde du travail », raconte Rémi De Vos.

Cassé du 12 janvier au 12 février au TGP (59, boulevard Jules-Guesde), lundi, jeudi, vendredi à 19 h 30, samedi à 18 h, dimanche à 16 h. Relâche mardi et mercredi. Tarifs : de 22 € à 6 €. Réservations au 01 48 13 70 00.



Plus d'images des répétitions sur www.lejsd.com



Michel Robin

« On doit être neuf face à un rôle »

Dans Cassé, Christophe Rauck a confié le rôle de Georges, le père de Christine, à Michel Robin. Un visage, une voix, un regard, une silhouette à nul autre identique. Les deux hommes ont déjà travaillé ensemble, dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie française en 2007. De son rôle, il parle peu. « *Je ne sais pas en parler, ni des pièces que je joue. À chaque fois que j'aborde un personnage, j'ai l'impression que je ne sais rien. On doit être neuf face à un rôle* », dit-il avec une simplicité naturelle.

« Je suis un instinctif, pas un intellectuel ! »

« *Je suis un instinctif, pas un intellectuel ! Le métier de comédien est fait de sensations et d'émotions* », ajoute-t-il. Et il sait de quoi il parle : depuis ses débuts dans une troupe d'étudiants à Bordeaux dans les années 1955, ensuite au cours Dullin puis avec Roger Planchon, il a joué un nombre incalculable de rôles, au théâtre, au cinéma et à la télévision.

« Le mot important, c'est jouer »

De toutes ces années sur les planches ou face à la caméra, il évoque quelques-unes des rencontres qui ont le plus

compté pour lui : « *Roger Blin, qui m'a mis en scène dans En attendant Godot de Beckett. Avec lui, il y avait de vrais rapports humains. Il m'a dit des choses magnifiques.* » Il parle aussi de Robert Hossein, de Jérôme Savary, et au cinéma de Claude Goretta (« *à l'époque, tout le monde croyait que j'étais suisse car j'ai beaucoup tourné avec lui* », s'amuse-t-il) Zulawski, Chabrol...

À la télévision aussi il a beaucoup tourné : s'il était le personnage humain de la version française de *Fraggle Rock* dans les années 1980, on l'a aussi vu entre autres dans la série policière *Boulevard du Palais*. Mais il revient vite à la scène. « *Le théâtre, c'est le rêve, c'est comme un tableau de Van Gogh. Vous savez, j'ai gardé mon côté 5 ans d'âge mental. Il faut avoir 5 ans pour jouer la comédie. Le mot important, c'est jouer, le plaisir de jouer...* »

Il parle de football aussi, du grand Reims des années 1950 (il y est né et c'est là qu'il a dit, à 7 ans : « *Je veux être comédien !* »), puis de Tchekhov, Beckett à nouveau, Molière, « *les plus grands* », Feydeau, « *très difficile à jouer* » et rappelle au détour de la conversation être venu au TGP en 1964, sous l'ère Jacques Roussillon, jouer une pièce avec Paul Le Person et Edith Scob. « *Je suis content de revenir, ça me rajeunit...* » ● **B.L.**



BENOÎT LAGARRIGUE

Le 14 décembre 2011 au TGP, le comédien Michel Robin.